



Les chefs religieux appellent le pouvoir central à ouvrir dans l'urgence un dialogue dans la perspective de trouver des solutions à la crise qui s'enlise au jour le jour dans les régions du Sud-Ouest et du Nord-Ouest du Cameroun

Plusieurs chefs religieux, réunis jeudi 26 juillet à Douala, autour du cardinal Christian Tumi, ont une fois de plus appelé le pouvoir central à ouvrir un dialogue franc et sincère en vue de trouver une solution à la crise qui fragilise depuis bientôt deux ans les régions du Nord-Ouest et du Sud-ouest du Cameroun

Le révérend pasteur Babila George Fochang de l'Eglise presbytérienne du Cameroun(EPC), l'imam Tukur Mohammed Adamu de la mosquée centrale de Bamenda et le chef Imam Alhadji Mohammed Aboubakar de la mosquée centrale de Buea, se sont dit prêts à servir de « facilitateurs » entre le gouvernement et les séparatistes

« Le moment est venu de mettre fin à ce conflit à travers un dialogue national franc, inclusif et complet sur le problème anglophone », a déclaré le Cardinal Christian Tumi en se disant convaincu que ce n'est pas par les armes qu'on fera la paix »

Pour certains observateurs de la scène sociopolitique camerounaise, les positions du Cardinal Christian Tumi depuis le début de la crise dite anglophone n'ont pas toujours été de nature à

apaiser les tensions en cours.

Il a toujours selon eux analysé la situation sous le prisme de ses origines (originaire du département du Bui, chef-lieu Kumbo) et tenant parfois un discours très radical

"La violence ne peut jamais faire revenir la paix. La violence entraîne la violence. J'ai entendu parler des meurtres de civils... et je pense que cela doit être condamné avec la dernière énergie. Nous, camerounais, devons respecter la vie, et la vie de tout le monde", déclarait-il sur les antennes de Radio France International au lendemain du massacre de Menka